

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 70 (1925)
Heft: 2

Artikel: Une légende : la faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre [suite]
Autor: Fleurier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une légende.

La faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre.

(Suite.)

II. OPÉRATIONS AUTOUR D'ANVERS¹.

1. *Première phase. Les grandes sorties des Belges.*

Le 20 août, donc, l'armée belge a, dans sa retraite, atteint la ligne des forts. A l'abri de la *place refuge*, elle se reconstitue vite, autant que le lui permettent les moyens disponibles, fortement restreints par l'évacuation précipitée de la plus grande partie du territoire national.

Devant elle, formant flanc-garde de droite pour la masse des armées allemandes, qui roule en torrents vers la France, le III^e corps de réserve est déployé en couverture à 10 k. N.-O. de Bruxelles, sur un front de 18 kilomètres. Sa droite est à 20 km. environ du camp retranché, sa gauche à 10 km. Remarquons que, dès cette époque, les Allemands savent organiser défensivement un front de pareille étendue. L'homme qui est chargé de cette mission n'a pas été désigné au hasard. C'est le général von Beseler, ancien inspecteur général des pionniers.

Tandis que les Allemands restent sur la défensive, les Belges au contraire vont profiter de leur supériorité numérique et de l'appui moral que leur donne la place, pour adopter une *attitude périodiquement offensive*. Entre deux sorties, ils rentreront dans la place comme dans un repaire.

La 1^{re} sortie doit coïncider avec une bataille que les Franco-Anglais comptent livrer vers Mons, du 24 au 26 août. Mais ceux-ci sont devancés par les Allemands. La bataille de Charleroi

¹ Livraisons de juillet, septembre et octobre 1924.

commence le 22 pour prendre fin le 24. La sortie des Belges n'a lieu que le 25 ; elle est donc tardive. Cette attaque frontale, en direction générale de Louvain, sans idée de manœuvre (la division de cavalerie reste en réserve), enlève les avant-postes allemands, mais ne pousse pas. L'armée française est d'ailleurs en pleine retraite. Le résultat le plus important de la sortie est d'obliger les Allemands à porter sur Louvain le IX^e corps de réserve.

L'armée belge rentre dans le camp retranché, le 31 août ; la côte flamande est évacuée par les Anglais. La place est laissée à elle-même.

Le 4 septembre, un détachement allemand occupe Termonde. Il en est chassé presque aussitôt, mais, ainsi qu'on l'a vu plus haut, les Belges perdent plusieurs jours avant de fortifier ce point d'importance capitale.

La 2^e sortie coïncide avec la bataille de la Marne. Les Belges profitent du départ du IX^e corps, rappelé vers St-Quentin, et de la VI^e division de réserve dirigée aussi vers la France. La manœuvre doit se faire sur la droite allemande, avec Louvain comme objectif. Toute l'armée de campagne (sauf la 4^e division, celle de Namur) est engagée contre 2 divisions allemandes (V^e de réserve et division de marine). L'opération débute fort bien ; le 9 septembre Aerschot est pris ; le 10, quelques cavaliers pénètrent même dans Louvain ; le 11, l'offensive continue. Serait-ce la victoire ? Bruxelles n'est plus bien loin... Mais les Allemands ont appelé des renforts et passent à la contre-attaque le 12. Le 13, l'armée de campagne se replie une fois de plus sous Anvers.

Le succès belge a été éphémère, mais il n'a pas été inutile. Il a obligé les Allemands à rappeler définitivement devant Anvers la VI^e division de réserve, grossie des 26^e et 37^e brigades mixtes de landwehr, à faire débarquer à Mons, pour la lancer bien vite dans la contre-attaque, une partie du XV^e corps en cours de transport d'Alsace vers leur extrême droite. D'autres éléments (voir plus loin) sont maintenus quelques jours en Belgique et font gravement défaut ailleurs.

Anvers devient décidément gênante. Il faut en finir. Beseler a reçu, le 9 septembre, l'ordre arrêté le 8 par l'empereur,

prescrivant la prise de la forteresse. Dès le 16 au soir, il engage une opération préliminaire sur Termonde, que la 37^e brigade de landwehr enlève par surprise, puis qu'elle évacue le 18. Mais, avant de prendre définitivement l'offensive, il aura encore à subir l'effort des Belges, effort qui se manifestera sous deux formes différentes :

1^o Actions très variées contre les communications ennemies. Elles sont exécutées :

soit par des automitrailleuses « conduites par les plus fougueux chauffeurs de la Belgique », appartenant généralement à l'aristocratie, « manœuvrées par des jeunes gens qui avaient le diable au corps. Ces forteresses roulantes se ruaient à volonté à travers les lignes allemandes, décimaient un avant-poste, renvoyaient une patrouille de cavalerie au néant, dynamitaient un pont ou un tunnel et étaient rentrées dans les lignes belges avant que l'ennemi ait eu le temps de se rendre compte de la cruelle aventure » (Alexandre Powel, *La guerre en Flandre*, page 68) ;

soit par 7 détachements de 100 volontaires cyclistes, lancés d'Anvers le 22 septembre, « chacun ayant comme objectif une zone particulière d'opérations. La plupart atteignirent les points désignés et coupèrent les chemins de fer principaux du Limbourg, du Brabant, du Hainaut, causant ainsi aux transports ennemis un trouble considérable » (Deguise, page 35) ;

soit par de faibles groupes du génie envoyés à travers le pays envahi pour détruire certains ouvrages d'art spécialement intéressants ;

soit enfin par des trains portant plusieurs centaines de kilogrammes d'explosifs, avec mise à feu à temps, et lancés vers les gares les plus importantes tenues par les Allemands.

Ces tentatives correspondent bien au tempérament indépendant et ingénieux des Belges, qui comptent dans leurs rangs de nombreux spécialistes ; elles sont servies par l'extrême densité des réseaux ferrés et routiers de la Belgique. Certaines d'entre elles échouent ¹ ; mais elles sont toutes pour les Allemands

¹ Notamment celle qui visait la destruction du pont du Val Benoît, sur la grande ligne Liège-Cologne.

une cause d'inquiétude, de gêne et aussi de pertes dont ils se vengent, suivant leur habitude, par des représailles sur la population civile.

2^o Une 3^e sortie, engagée à la demande du commandement français. C'est le début de la course à la mer (25 septembre); une offensive sur les lignes de communications allemandes pourrait avoir alors de gros résultats.

Quelques jours auparavant, le commandement belge se rendant compte, par les renforcements constatés chez l'ennemi, de la direction probable de ses attaques, avait décidé d'établir le gros de l'armée de campagne à l'extérieur de la ligne des forts, en avant des 3^e et 4^e secteurs (Nèthe et Ruppel), sur une profondeur maxima de 3 km. 300. Disposition parfaitement judicieuse, mais tardive (elle n'est exécutée que le 22 septembre) et qu'aurait dû compléter le déploiement d'une partie de l'artillerie lourde mobile, en avant des forts. Mais cette artillerie dite mobile l'est en réalité bien peu. Le commandement belge craint peut-être de la sacrifier et, en définitive, laisse l'armée de campagne réduite à ses seules forces dans cette position extérieure qui, organisée, défendue pied à pied, eût retardé le moment de l'entrée en ligne des super-cansons. Faute incontestable et qui aura sur la durée de la résistance une influence funeste.

Quoi qu'il en soit, l'armée de campagne esquisse avant l'attaque allemande qu'elle sent prochaine, une sérieuse offensive. Le 26, les 4^e et 5^e divisions, flanquées à droite par la division de cavalerie, partie de Gand, refoulent la 37^e brigade de landwehr en marche, une fois de plus, sur Termonde. La cavalerie belge entre dans Alost, sur la gauche des Allemands. Sur leur droite, la 5^e division qui a enlevé Lebbeke, s'arrête trop tôt, ce qui permet à la brigade ennemie, menacée sur ses deux flancs, de se dérober à la faveur de l'obscurité. Le 27, elle est encore inquiétée par les éléments légers belges. Mais l'occasion a été manquée de clore les opérations en rase campagne par un joli succès. Le commandement belge, malgré la supériorité numérique des troupes engagées, s'est contenté d'une démonstration là où il aurait fallu un coup de boutoir.

2^e phase. *L'attaque d'Anvers.*

Les forces allemandes chargées de prendre Anvers comprennent comme personnel :

- 1^o le III^e corps de réserve (25 bataillons, 8 escadrons) ;
- 2^o la division de marine (12 bataillons, 1 escadron $\frac{1}{2}$) ;
- 3^o la IV^e division d'ersatz (13 bataillons, 3 escadrons), arrivée le 25 septembre.
- 4^o les 26^e et 37^e brigades mixtes de landwehr (11 bataillons, 4 escadrons) ;

5^o enfin la 1^{re} brigade mixte de landwehr bavaroise, (6 bataillons, 1 escadron), à partir du 5 octobre.

Ces divers éléments disposent de 31 batteries de campagne.

On remarquera la bigarrure de cette armée de siège où ne figure aucun élément de l'armée active. A part le III^e corps de réserve, les Allemands n'engagent devant Anvers que des troupes de valeur secondaire, ou des unités de la marine, peu aptes à la guerre de mouvement.

Numériquement, ces troupes sont inférieures aux forces belges et l'on peut s'étonner que leur adversaire n'ait pas cherché à tenter une fois le sort des armées en rase campagne, toutes forces réunies¹. Il se borne à résister tant bien que mal sur la position avancée. Dès la nuit du 27 au 28, le gros de l'armée belge se replie à l'intérieur du camp retranché. Malines est enlevée par les marins, le 28 au matin. Le 29, la 37^e brigade de landwehr trouvera Termonde évacuée, et s'y installera enfin, sans passer sur la rive nord de l'Escaut.

En somme, après avoir refoulé sans grand'peine le défenseur dans Anvers, au cours de la journée du 27, l'assaillant entame l'attaque proprement dite le 28.

¹ « Ni le sous-chef d'état-major de l'armée, ni aucun des officiers que je consultai, ne crurent à la possibilité d'un succès d'une pareille opération. » (*Deguise* p. 103.)

Son artillerie lourde comprend :

Canons	{	Batteries de 10 L. — 6	} 40 batteries à 4 pièces = 160 pièces
		» de 13 L. — 4	
		» de 15 L. — 2	
Obusiers		» de 15 C. — 16	
Mortiers		» de 210 — 12	
Supercanons	{	Mortiers autrichiens de 305 — 4 pièces	} En 6 batteries 1/2 = 13 pièces
		» allemands de côte de 305 - 5 pièces	
		Canons courts de côte de 420 — 4 pièces	
			Total : 173 pièces.

Nous retrouvons dans ce tableau une partie des éléments employés contre Namur, notamment le 8^e bataillon de mortiers autrichiens ; il faut y ajouter d'autres vieilles connaissances, les 24^e et 25^e régiments de pionniers (lance-mines), auxquelles sont adjointes de nombreuses troupes techniques. 2 escadrilles d'aviation et un Zeppelin qui bombardera sauvagement l'intérieur de la ville.

Moderne, mobile, très puissante, pourvue de bons moyens d'observation, grâce auxquels son tir arrive à être réglé, malgré le terrain défavorable¹, l'artillerie allemande a, nous l'avons vu, sur l'artillerie belge une autre cause de supériorité qui, à elle toute seule, supprime purement et simplement la lutte d'artillerie. Verdun n'est qu'un duel d'artillerie formidable et ininterrompu entre deux adversaires de force égale. Anvers, c'est l'agression d'un aveugle aux bras trop courts, par un hercule qui frappe impunément. La portée des pièces allemandes n'avait pas été utilisée à son maximum sur la Meuse. Cette fois-ci nous verrons les 420 agir efficacement à 11 km. 700, les 305 à 10 km. 300 de leurs objectifs, quittes à se rapprocher quand l'artillerie belge se sera avérée impuissante, même en deçà de l'extrême portée théorique de ses pièces de 150.

¹ Les meilleurs seront, non pas tant les ballons et les lunettes périscopiques dont l'artillerie allemande est largement dotée dès 1914, que les excellentes jumelles employées par des observateurs placés dans les clochers que les Belges ont négligé de détruire en temps utile. Les éléments de tir nécessaires aux supercanons sont obtenus par réglage préalable au moyen des pièces de calibre inférieur. Tous ces procédés réunis aboutiront au résultat désiré : la chute des forts. Mais les tableaux qu'on trouvera plus loin prouvent que le tir n'a pu être réglé avec une exactitude suffisante pour produire la destruction. Le nombre des coups au but par rapport au nombre des coups tirés est faible.

Les Allemands sont convaincus que l'armée belge se cramponnera au réduit national. Donc inutile de menacer sa ligne de retraite. Une attaque frontale, pensent-ils, amènera plus vite la percée jusqu'au noyau central où ils espèrent capturer non seulement le gros des forces ennemies, mais le roi lui-même. Cette conception à priori les entraîne à renoncer à leur manœuvre favorite, l'enveloppement, ou à n'y passer que beaucoup trop tard.

On crèvera la ligne principale en son centre, le 3^e secteur, le secteur de la Nèthe. Face à lui est disposé l'élément le plus solide de l'armée de siège, le 3^e corps de réserve (Brandebourgeois). A sa gauche, et à cheval sur les 3^e et 4^e secteurs, les marins, puis la 4^e division d'Ersatz, masquant le front du Ruppel et enfin à Termonde, à l'aile qui aurait dû être l'aile marchante, l'aile de manœuvre, la lourde et médiocre 37^e brigade de landwehr. En crochet défensif à droite, la 26^e brigade de landwehr. Sur la Haute-Nèthe, un détachement mixte. A l'Ouest, rien, ce qui est fort étrange, car c'est la direction qui devrait être dangereuse.

Le front à attaquer comprend, de l'Ouest à l'Est, les ouvrages suivants dont le 1^{er} appartient au 4^e secteur, les autres au 3^e.

Fort de Breendonck. Fort de Waelhem. Fort de Wavre-Sainte-Catherine. En arrière, la redoute de Duffel ou du chemin de fer. Ouvrages de Dorpveld et de Borschbeeck. Fort de Koningshoyckt. Ouvrage de Tallaert. Fort de Lierre. Fort de Kessel. Soit 6 forts et 4 redoutes ou ouvrages intermédiaires.

L'artillerie à grande puissance de l'attaque est répartie :

2 batteries de 305 sur Waelhem.

1 batterie de 305 Skoda et 1 canon de 420 sur Wavre-Sainte-Catherine.

1 batterie de 305 Skoda et 1 canon de 420 sur Koningshoyckt.

1 batterie de 420 sur Lierre.

Dorpveld et Borschbeeck ne sont battus que par du 210, et les ouvrages des secteurs voisins les plus rapprochés du front d'attaque, par des obusiers de campagne. Le 130 est réservé aux forts de Duffel. Ultérieurement Tallaert et Duffel seront pris sous le feu du 305.

Le bombardement commence le 28, à 11 h. 45 du matin.

Les Belges ont comme dispositif initial :

2 divisions (1^{re} et 2^e) dans le secteur attaqué, pour soutenir les unités de forteresse qui tiennent les intervalles.

1 division (4^e) aux débouchés N. de Termonde.

2 divisions face au S.-O., direction éventuelle de retraite (3^e et 6^e).

1 division (5^e) de réserve à Hoboken (S.-O. d'Anvers), portée dès le 28 en soutien du secteur attaqué. Enfin la division de cavalerie s'est repliée d'Alost sur l'Escaut, à Wetteren, le 28.

On voit donc que le commandement belge pourrait réunir 3 divisions d'armée (3^e, 5^e et 6^e) plus sa division de cavalerie, contre le flanc gauche allemand, qui est découvert. Mais tout ressort offensif semble brisé chez lui. Convaincu, trop vite, que la place ne peut tenir, il est dominé par l'idée de sauver l'armée de campagne. Dans la défense d'Anvers, se révèle le dualisme signalé plus haut. Les décisions, qui se succèdent avec rapidité, sont souvent contradictoires. Elles donnent l'impression de la velléité plus que de la volonté. Le 29, ordres draconiens pour réprimer les redditions ou abandons d'ouvrages. Dans la soirée du même jour, le général Deguise autorise l'abandon du fort de Wavre, sous réserve de le réoccuper le soir, ce qui se révèle impossible, sous le bombardement. L'état-major belge, qui aime les solutions orthodoxes, prévoit pour la réoccupation en temps opportun des ouvrages bombardés, la constitution de 5 détachements spéciaux. Solution de *Kriegspiel* inopérante dans la réalité. A Anvers, comme à Maubeuge, on constatera que, s'il est facile de faire sortir les garnisons des ouvrages où elles ne se sentent pas en sûreté, il est fort difficile de les y faire rentrer au moment de l'assaut.

Dès le 30, la 1^{re} division, qui tient la droite du 3^{me} secteur, et une partie de la 2^e, refluent au N. de la Nèthe. Dans le 4^e secteur, devant les marins, la tête de pont de Willebroeck tient bon; la gauche de la 2^e division, vers Lierre, aussi. C'est le centre qui cède. Le général Deguise donne l'ordre de réoccuper la rive sud où se maintiennent encore quelques éléments des carabiniers de forteresse, mais le mouvement est différé jusqu'au 1^{er} octobre, jour où les Allemands donnent l'assaut.

Cet assaut produit les résultats suivants, qui en disent long sur le manque de mordant de l'infanterie allemande : le fort de Wavre, évacué depuis 2 jours, est occupé sans coup férir à 17 h. 30. Les seules pertes sérieuses de l'assaillant sont dues aux hardies automitrailleuses belges qui le harcèlent quand il débouche du village de Wavre pour se porter sur le fort. Remarquons que sitôt le fort occupé, les Allemands l'utilisent pour tirer sur Dorpveld. Les marins sont arrêtés devant Waelhem qu'ils ne peuvent approcher à moins de 600 m.

La redoute de Borschbeeck est évacuée par sa garnison dans l'après-midi du 1^{er}, mais le feu de la traditore de droite de Koningshoyckt et celui de l'intervalle empêche les Allemands d'y pénétrer. Nous voyons là qu'une artillerie médiocre comme celle des Belges peut être utilisée avec fruit dans une action de flanquement, alors qu'elle est impuissante dans le combat de front.

Quant au petit ouvrage de Dorpveld, son commandant Deschacht, qui le défend, n'a laissé dans l'intérieur que l'effectif strictement indispensable à la défense. Sa tourelle de 75 mise hors de service, l'ouvrage canoné par les Allemands, il se maintient dans la traditore, dont le feu agit très efficacement pendant la soirée et dans la nuit du 1^{er} au 2, empêchant le franchissement de l'intervalle. Toutes ses pièces étant hors de service par des incidents de tir, sauf un obusier de 120, il se réfugie dans le rez-de-chaussée où il se barricade. Les pionniers allemands démolissent à la mine la partie supérieure du bâtiment. Deschacht fait encore partir un à un les hommes qu'il ne peut plus employer, et tient jusqu'au 2, à 5 h. 45 du matin, heure à laquelle il doit se rendre avec les 13 hommes qui lui restent, ayant épuisé tous ses moyens de résistance. Il est utile d'insister sur cet épisode. Dorpveld est le seul ouvrage d'Anvers qui ait été vraiment défendu jusqu'au bout. Sa résistance a causé de fortes pertes aux Allemands et on peut se demander quelle aurait été la longueur, quelle aurait été même l'issue du siège, si les soixante autres forts ou redoutes de la place avaient eu des commandants de la trempe de Deschacht. Son obstination est d'autant plus méritoire que la garnison ne valait pas mieux que celle des ouvrages voisins, et qu'il avait

dû user de menaces pour l'empêcher d'abandonner ses postes de combat et de fuir dans la direction d'Anvers.

Malgré la prise du fort de Wavre et de la redoute de Dorpveld, l'ennemi ne peut arriver tout de suite à la Nèthe. Un dispositif de bretelle, joignant Duffel à Koningshoyekt, est rapidement réalisé. La situation peut encore être rétablie puisqu'à gauche, malgré l'affaissement moral des garnisons, malgré les incidents de tir, révélateurs de la mauvaise qualité du matériel belge, qui annihilent au cours du combat l'action des traîtres de Tallaert et de Lierre, l'assaillant ne peut forcer l'intervalle entre ces deux ouvrages. Il s'y essaie à trois fois, mais sans succès, grâce surtout à une compagnie de mitrailleurs de campagne envoyée en renfort à Tallaert.

(A suivre.)

JEAN FLEURIER.

